Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 4

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des revues

Par François Masson

Revista Militar,

N° 9, 1995

Sous la plume du lieutenant-colonel Antonio Lopes Pires Nunes, la revue portugaise nous fait découvrir le travail de bénédictin entrepris il y a seize ans et prochainement mené à chef par la Commission pour l'étude des campagnes d'Afrique (1961/74), qui doit publier 19 volumes ! S'il ne s'agit pas d'écrire l'histoire au sens littéraire du terme-les gens du métier s'en occuperont pour leur compte !-cette collection se veut une compilation neutre et aussi exhaustive que possible de toutes les données livrées par les archives, tant celles des corps de troupe que des particuliers, ainsi que par une foule de témoignages sollicités ou spontanés.

Bien que ses commentaires sortent du cadre imparti à ce travail purement documentaire, l'auteur de l'article fait part de quelques réflexions suscitées par l'analyse des données accumulées, lesquelles démentent naturellement le fatras de falsifications, d'inventions et de calomnies fabriquées par les chroniqueurs « politiquement corrects » de l'époque. C'est justement ce qui subsiste en général dans les têtes de nos contemporains. Ainsi Antonio Lopes Pires Nunes n'a trouvé nulle trace de massacres ou de représailles contre des populations civiles commises par l'armée portugaise.

Cela s'explique aussi par le fait que ces populations étaient les premières victimes des terroristes, en majorité venus et armés de l'extérieur. La proportion d'indigènes au sein de l'armée portugaise n'a cessé de croître : jusqu'à 42,4 % en Angola et 53,6 % au Mozambique en 1974. Ces indigènes sont restés absolument fidèles jusqu'au bout ; ils n'ont jamais cessé de mériter la confiance totale de leurs chefs. Les dépenses de guerre, prétendument gigantesques et ruineuses, sont finalement restées supportables, chiffres à l'appui, grâce à la discipline financière proverbiale de M. Salazar.

Enfin les pertes en hommes sont restées étonnamment faibles si on les compare avec les chiffres avancés par la propagande défaitiste de l'époque : 4027 morts au combat, 5163 décès pour autres causes, soit 10 000 décès sur un total d'environ un million d'hommes engagés durant 13 années. Au printemps 1974, l'armée portugaise n'enregistrait plus que des actions limitées et sporadiques de la guérilla en Angola et au Mozambique. La situation était en revanche sensiblement moins nette en Guinée Bissau [1].

A la lecture de cet article de la revue portugaise, on se prend à penser que la révolution du 25 avril 1974 à Lisbonne, dite « des œillets » ou des « capitaines », auteurs de cette sédition fatale manipulée par la gauche, tombait à pic pour transformer une sortie honorable en débâcle générale. On connaît la suite, qui n'est d'ailleurs pas la fin, de cette aventure : 21 années de guerre civile, de massacres, bien réels ceux-là, de famine, de misères indicibles, de dévastations, sans compter l'exil forcé ou volontaire de centaines de milliers de résidents indigènes et métropolitains. De vastes territoires, autrefois producteurs et exportateurs d'aliments et de matières premières, sont tombés à la charge de l'aide internationale. C'en était fini de l'harmonie interraciale exemplaire et unique, secret de la réussite de l'empire lusitanien...

Ejército,

N° 665, 1995

Introduits par le général de division Calama Rosellón, cinq articles, dus à autant de spécialistes, expliquent en détail le développement et les applications du programme SICOM. Celui-ci consiste, à partir de fichiers digitalisés fournis par le Service géo-

[1] *Probablement parce que ce territoire avait une longue frontière avec la Guinée ex-française, alors principale tête de pont soviétique sur le continent.*

graphique de l'Armée, à mettre à la disposition de tous les utilisateurs la planimétrie de l'ensemble du territoire national, visualisable en carrés de 50 ou 200 kilomètres de côté, sur grand ou petit écran, en deux ou trois dimensions.

Des jeux annexes de disquettes permettent de superposer à cette planimétrie toutes les données désirables : altimétrie, toponymie, icônes et symboles conventionnels ; on peut orienter l'image sur les quatre points cardinaux, modifier l'angle de vue de l'observateur, etc.

L'installation permet, par la mise en réseau des terminaux ou les transmissions normales, de diriger, commander, exécuter, arbitrer et critiquer en temps réel n'importe quel exercice tactique, depuis l'échelon du bataillon jusqu'à celui de la division, en échappant à la routine du champ de manœuvre habituel, où le moindre « dilemme » finit par être archiconnu de chacun !

Hormis l'intérêt didactique que représente cet outil de simulation, on mesure aisément tout ce qu'il représente en économies de temps, de déplacements, d'usure des matériels, de consommation de carburants et de munitions.

Ejército,

N° 666, 1995

Groupements logistiques de l'ordre de grandeur du régiment, les AALOG de l'Armée de terre espagnole représentent le second et dernier membre de la filière du soutien. Ils s'inscrivent dans la réorganisation de cette armée, passée de son principe traditionnel de la répartition par « matières » (chaque arme et service travaille pour son compte d'un bout à l'autre), où l'on trouvait pas moins de treize acteurs logistiques différents, au regroupement en cinq fonctions seulement (ravitaillement, munitions, entretien et réparations, transports et terminaux, administration). Une telle réforme assure des gains décisifs en temps, en délais, en disponibilité des moyens de transport, en souplesse et en efficacité. De bas en haut, tout est informatisé.

En amont de la chaîne, on trouve les MALZIR, commandements logistiques interrégionaux placés sous la responsabilité d'un officier général, des centres de stockage et de distribution proches du fournisseur. En aval, les AALOG, placés en principe sous les ordres d'un colonel, sont chargés d'assurer le flux des fournitures, des évacuations et des réparations entre les MALZIR et les unités opérationnelles en garnison ou en campagne. De plus, chaque AALOG peut se dédoubler en deux sous-groupements, avant et arrière.

La nouvelle structure logistique permet, souligne le colonel Adán García, de passer de la situation de paix à l'état de guerre sans adaptation ni réorganisation fonctionnelle.

Revista Española de Defensa,

N° 94, 1995

Au cours d'une cérémonie, organisée à Reims le 30 novembre dernier en présence des ministres de la Défense des cinq États impliqués, l'Eurocorps, créé en 1993 et actuellement commandé par le général de la Bundeswehr H. Willmann, a été officiellement déclaré opérationnel. Il est désormais à la disposition, selon les nécessités, de l'UEO ou de l'OTAN.

Son ordre de bataille comprend pour l'instant les grandes unités suivantes : 1re Division blindée française, 1re Division mécanisée belge, 10e Division blindée allemande, le noyau expérimental de la Brigade franco-allemande, ainsi que la XXIe Brigade mécanisée espagnole qui sera bientôt rejointe, d'ici 1998, par la XIe Brigade mécanisée et la XIIe Brigade cuirassée. Les Luxembourgeois devraient également mettre prochainement une petite unité à la disposition du corps européen.

Le QG de l'Eurocorps se trouve à Strasbourg. Il est desservi par des unités françaises, dont le 42e Régiment de transmissions qui assure l'ensemble des communications au moyen du système *RITA*. On y trouve également des cellules navales et aériennes.

La cérémonie d'inauguration avait été précédée d'une manœuvre-test qui s'est déroulée entre le 18 et le 30 novembre dans un vaste quadrilatère englobant les Ardennes franco-belges, le Luxembourg, la Lorraine, la Champagne et la Picardie. Elle mettait en œuvre quelque 10 000 hommes, 1940 véhicules à roues ou chenillés, 30 hélicoptères, 52 PC (dont 32 opérationnels et 20 simulés). La brigade espagnole, représentée par un détachement de 400 hommes et 93 véhicules, ralliait la division belge à Arlon après un voyage de 72 heures depuis Cordoue.

F. M.